



La perspective me permet de représenter le monde tel qu'il existe en idée. L'espace est construit de façon à faire revenir la planéité de la surface au sein de la profondeur, en faisant ainsi selon la formule célèbre de Nicolas de Cues, « coïncider les opposés ». La vision spatiale du cube sur une surface représente ainsi l'image déterminée de ce volume, qui produit la réalité indéterminée de la forme visuelle.

La connaissance nous parvient par l'intermédiaire des sens. J'essaie de donner aux impressions rétiniennes une valeur tactile.

Pline déclarait : « c'est au moyen de l'esprit que nous voyons et observons : Les yeux ne sont qu'une sorte de réceptacle qui reçoit et transmet la partie des choses visibles qui parvient à la conscience ». L'esprit humain a ainsi une tendance à normaliser ce qu'il voit en fonction de ce qu'il sait, ainsi les objets perçus par l'esprit sont promus par celui-ci à un niveau d'existence indépendante de la perception simple.

La géométrie euclidienne est consacrée à l'étude de ce corps rigide, une figuration obtenue par le biais d'une systématisation et d'une rationalisation géométrique de cet espace infini.

La perspective mathématique est une méthode de construire ces cubes par des « fenêtres virtuelles », que j'ouvre dans l'espace feint de mes productions. J'extirpe l'illusionnisme spatial en faveur de surfaces plates, précises, délimitées et ordonnées par des lignes fermes et nettes.

Le polyèdre organise la surface de telle façon que la figure géométrique, qui est aussi importante que les lignes, rayonne et limite la surface. On peut observer un équilibre entre les lignes pures et la forme qui forment un réseau de lignes sans perdre sa substance corporelle.

Je soumets le monde des corps à une déconstruction mathématique rigoureuse, dans le seul but de les reconstruire ensuite fidèlement dans le médium incorporel du collage. Cette vision spatiale du cube sur une surface représente l'image déterminée de ce volume qui produit la réalité indéterminée, de la forme visuelle.

En faisant référence à Narcisse, on ne peut pas prendre pour un corps ce qui n'est qu'un reflet. Ici l'image représente le minéral, un clin d'œil au mythe de la Méduse dont l'Homme antique craignait que ce regard le pétrifie.